

occasions de nos jours, on savait déjà faire de l'immigration raisonnée, non pas *par fragment de moyens*, ni *par individu*, mais par *un emploi judicieux du fond-capital et par groupes*. En créant des milieux sociaux quasi-indentique à ceux que l'immigrant laissa chez lui, ils effacèrent du coup ce qu'il y avait, et ce qu'il y a encore, de réellement sombre dans l'existence du colon-l'isolement. Ils prenaient en outre soin de choisir de bons sites et de procurer de bonnes terres. Ces exemples, tout anciens qu'ils soient, sont bons à suivre. En ajoutant, pour le bénéfice de ceux qui sont moins bien partagé sous le rapport de la fortune, la certitude de trouver à pourvoir aux besoins d'une première installation, avec faculté de se libérer dans un temps raisonnable, notre organisation à nous offrirait, à tout homme de cœur, un moyen certain de se créer une existence et de préparer à lui et à sa famille un avenir des plus assurés. L'immigration aux Etats-Unis n'aurait plus de raison d'être ; et l'immigrant des vieux pays, surtout le Français, le Belge et le Suisse, trouverait dans notre milieu un chez soi qui répondrait le mieux à ses espérances, à ses affinités de langage, de religion et de race.

Donc, pour notre Région à nous, l'avenir du Colon c'est l'avenir de notre Agriculture, par conséquence l'avenir de notre Industrie et de notre Commerce.

En complétant la colonisation au Sud ; en ouvrant les vastes territoires au Nord, non seulement agrandirons-nous notre champ d'action et aiderons-nous au développement général du pays, mais nous ouvrons de nouveaux et de plus larges horizons à notre jeunesse, nous dirigeons ses facultés vers un but utile et patriotique. Par l'infusion d'un élément nouveau, nous éveillerons le désir de mieux faire. Par une éducation pratique, plus